

—Eh bien ! mon cher, disait le financier en haussant les épaules, vous le voyez, le peuple est très sage, et ce serait folie de se porter son avocat quand il ne songe pas lui-même à protester... Je vous félicite donc d'avoir renoncé enfin à vos projets de réforme, d'être venu franchement à nous... Vous avez des talents administratifs très précieux, nous saurons les employer... Votre charge de secrétaire du clergé, je erois, ne conduit pas à grand'chose. Vous avez, m'a-t-on dit, un père, une femme, un enfant, une famille enfin, et vous n'êtes pas riche... Il faut songer à votre fortune !

Le jeune homme répondit par un signe équivoque.

—Depuis notre dernière entrevue, continua Malisset d'un ton de bonhomie, j'ai vue nos messieurs, je leur ai fait vos conditions. Venez ce soir souper à ma petite maison ; ils y seront tous, et vous les trouverez, j'espère, fort bien disposés. Plusieurs d'entre eux ont cependant encore sur le coeur une certaine proposition adressée par vous à M. d'Invaux, et qui avait pour but de nous faire tous pendre. Mais je compte annoncer votre conversion franche, complète, définitive ; je me porterai garant de votre bonne foi, et toutes les difficultés seront levées ; nous ne voulons pas la mort du pêcheur... Eh bien ! mon cher, sur ma parole, ajouta-t-il en riant, aux termes où nous en sommes, je puis convenir avec vous que vous commencez à nous faire peur !... N'abusez pas de mon aveu.

—Vraiment ! demanda Beaumont de même ; je vous faisais peur, et pourquoi ?

—Non pas, reprit Malisset en éludant la question, que nous ayons aucun danger à craindre de votre part ou de la part de tout autre... et si l'on osait... Mais brisons là, interrompit-il en lui tendant la main avec une apparence de cordialité ; merci de n'avoir pas craint vous homme populaire, de vous compromettre publiquement avec moi, moi la bête noire de cette canaille...